

ICAIC ET TAMASA PRÉSENTENT

# FRAISE & CHOCOLAT



UN FILM DE  
TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA



UN FILM DE TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA | JUAN CARLOS TABÍO | VEE | JORGE PERUGORRÍA | VLADIMIR CRUZ | MIRTA IBARRA  
SCÉNARIO SENEZ PAZ VARELA | EL BOSQUE, EL LOBO Y EL HOMBRE NUEVO | EFECTOS VISUALES ELEGUPE | CAMILO VIVES | FRANK CARRERA | GIORGINA BALZARETTI | DIRECTOR DE PRODUCCIÓN MIGUEL MENDOZA  
MONTAJE JUAN CARLOS TABÍO | JOSÉ MARÍA VITIER | MONTAJE MIRIAM TALAYERA | OSVALDO DONATIEN | CH | GERMINAL HERNÁNDEZ  
UNE PRODUCTION ICAIC | IMCINE Y TABASCO FILMS | TELEMADRID | S.G.A.E. | DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC



TAMASA



TAMASA présente

# FRAISE & CHOCOLAT

UN FILM DE  
**TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA**

**en version restaurée**

**SORTIE LE 8 AOÛT 2018**

**Distribution**

**TAMASA**

5 rue de Charonne - 75011 Paris

contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com

**Relations Presse**

**Frédérique Giezendanner**

frederique.giezendanner@gmail.com - 06 10 37 16 00



David, un jeune étudiant cubain, ne doute pas de la validité des idéaux castristes. L'amour lui semble plus contestable. Vivian, la femme qu'il courtisait, ne vient-elle pas d'épouser un autre homme ? Désappointé, David erre dans La Havane et finit par rencontrer Diego. Il préfère la glace au chocolat, Diego choisit la fraise. Mais qu'importent les différences, pourvu qu'on ait le souci de se comprendre !

Diego emmène David chez lui et l'introduit dans son univers d'artiste homosexuel. D'abord choqué, David retourne pourtant chez Diego, avec l'intention d'espionner ce dangereux délinquant contre-révolutionnaire...

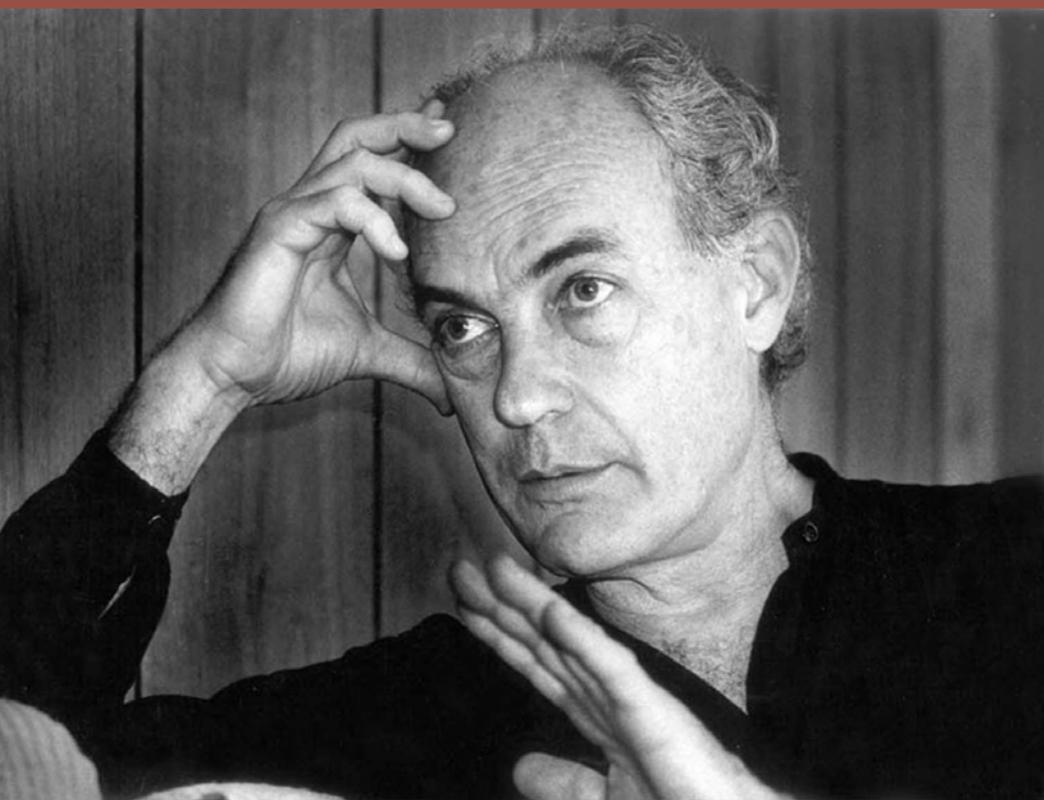


## REGARD



*Fraise et Chocolat* est certainement le film cubain le plus populaire à Cuba et pour cause : à la fois, drôle, tendre, critique, lucide et néanmoins joyeux, il nous brosse un tableau qui aborde par le biais de la comédie une multitude de sujets pas si faciles : de la place de l'intellectuel et de l'artiste à celle des homosexuels, de l'enthousiasme de la jeunesse pour la révolution au désenchantement de la génération précédente, de la place de la religion à la foi dans les principes établis, Tomás Gutierrez Alea rebat les cartes de son engagement politique en mettant en avant toute la diversité – et les contradictions – de la société cubaine. Un vrai régal.

*Fraise et Chocolat*, réalisé en 1992, dont l'action se situe en 1979, tiré d'un conte paru en 1990, est une fenêtre sur Cuba aujourd'hui. A travers le film de Tomás Gutiérrez Alea, on voit les contraintes qui pressent les Cubains vers la sortie malgré l'amour et la fierté déraisonnés que l'île suscite chez ceux qui y sont nés. Et l'on observe les mécanismes infiniment ingénieux que met en oeuvre un régime qui veut à la fois être la plus efficace des dictatures et la plus aimable. (...) La morale de *Fraise et Chocolat* est simple. Le militant-policier oubliera ses soucis de normalité, l'artiste homosexuel fera passer son désir à l'arrière-plan et les deux hommes laisseront s'épanouir entre eux une amitié faite de compréhension mutuelle et de tolérance. Cette idée simple ne va pas de soi à Cuba, où les homosexuels ont été souvent pourchassés depuis 1959. Par ce seul fait, le film de Tomás Gutiérrez Alea se situe en dehors de l'espace tracé par l'organisation institutionnelle de l'expression à Cuba. Et, comme si cette échappée initiale avait débloqué un verrou, le vieux cinéaste (qui a réalisé dix films en trente ans) dispose autour du thème central une infinité de notations qui, chacune à sa manière, tendent à composer un portrait exhaustif de la vie à la Havane.(...) L'émotion que provoque la découverte en images voulues, désirées, d'un univers que l'on ne connaît que par les miroirs réciproquement déformants des discours militants. Et le portrait d'une ville, d'un peuple extraordinairement attachants. En bref, un signe que le vieux pouvoir du cinéma – montrer le monde – n'est pas tout à fait mort.



# TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA



Figure centrale du cinéma cubain, Tomás Gutiérrez Alea est né à La Havane en 1928. Il a été formé au Centre expérimental de la cinématographie de Rome, et ne donnera la pleine mesure de son talent qu'après la révolution Castriste. *Histoires de la révolution* (1960) est le premier long-métrage non documentaire produit par l'ICAIC, l'Institut Cubain de l'Art et l'Industrie Cinématographiques, qu'il a contribué à fonder. Le film ne cède pas à la glorification épique, est animé d'une émotion humaniste très nuancée, et représente un véritable tour de force pour une cinématographie émergente. *Les Douze Chaises* (1962) lui permet d'aborder la comédie, genre auquel il reste fidèle avec *Les Survivants* (1978) et qui lui offre des possibilités critiques qu'il exploite dans *La Mort d'un bureaucrate*, l'un de ses films les plus connus. Tomás Gutiérrez Alea, surnommé «Titon», poursuit un parcours lucide et humaniste, avec notamment *La Dernière Cène* (1976), sur le lourd héritage colonial, puis Jusqu'à un certain point, sur le machisme de la société cubaine. En pleine crise du castrisme, il fait une fois de plus la preuve de son anticonformisme, de son rejet des préjugés, avec *Fraise et Chocolat*. En 1995, il tourne *Guantanamo*, une dernière comédie filmée avec un humour noir réjouissant. A l'image même de ce film drôle, grave comme par inadvertance, et complètement euphorisant. Il meurt à Cuba le 17 avril 1996.







# ENTRETIEN



*Fraise et chocolat* fête ses 25 ans : inspiré d'un roman de Senel Paz et devenu déjà un classique du cinéma, il toucha à l'époque la fibre des cubains en les mettant face à leurs propres préjugés. Réalisé par Tomás Gutiérrez Alea (Titón) et Juan Carlos Tabío. Le film, véritable hymne à la diversité, secoua l'île : il prit le spectateur par la main afin de lui montrer la douleur et la souffrance provoquées par sa propre homophobie. Dans la société cubaine, il y aura toujours « un avant » et « un après » *Fraise et chocolat*.

Pour le rôle-titre, le jeune acteur choisi était Jorge Perugorría. Il dut relever le défi d'interpréter un intellectuel gay doublement discriminé, d'abord en raison de ses préférences sexuelles puis pour sa pensée critique envers l'orthodoxie soviétique.

Jorge Perugorría - « Pichi » pour les cubains - nous a reçu dans sa maison de la banlieue de La Havane. Il nous a avoué que tous savaient durant le tournage qu'ils faisaient un film nécessaire mais se demandaient s'il passerait dans les salles.

## Pourquoi *Fraise et chocolat* eut cette énorme répercussion ?

L'impact de *Fraise et chocolat* est dû au fait que le pays et le cinéma cubain ressentaient la nécessité d'aborder un thème jusqu'alors tabou. Nous étions conscients de réaliser un film nécessaire et c'était notre moteur.

Hormis le sujet traité, je pense que le résultat à l'écran offre un film touchant. Je n'oublierai jamais sa sortie au Festival du Cinéma en 93 où la projection fut magique. C'est à l'époque que je découvris à quel point l'art pouvait entrer en contact avec le spectateur.

Et par la suite, quand nous présentions le film en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, les gens s'étonnaient que nous ayons pu le tourner à Cuba. Jusqu'alors nous ne formions qu'un bloc, tels les coréens, autant dire que nous représentions le pire degré du stalinisme.

Le film cassa les schémas et prouva que Cuba était rempli de contradictions, de personnes qui pensaient différemment, qui pratiquaient différentes religions, et même s'ils rencontraient des difficultés, ces gens existaient et composaient une société pleine de nuances.

Moi aussi je me demande comment un tel film a pu être réalisé.

Ça n'a pas été facile, mais ce qui a été déterminant c'est que le projet soit réalisé par Tomás Gutiérrez Alea le maître du cinéma cubain. Le projet a vu le jour in-extremis et cela aurait été impossible de le censurer après la publication du roman de Senel et l'obtention du prix du meilleur scénario au festival du cinéma de La Havane.

Quoiqu'il en soit, pendant le tournage quand nous abordions des sujets difficiles, nous en plaisantions tout en nous demandant s'ils montreraient une telle chose dans les cinémas.

Le film fut projeté dans les cinémas mais la télévision mit 20 ans avant de le diffuser.

Ça prouve que le divorce est consommé entre la politique culturelle du pays et les médias de masse. Il y a deux politiques : celle des artistes - où il y a beaucoup plus de liberté - et le filtre qui détermine ce qui doit passer à la télévision, à la radio ou dans la presse.

C'est incroyable qu'il soit enfin diffusé mais la grande question que je me pose est qui a décidé que les cubains n'étaient pas prêts à voir Fraise et chocolat et qui a décidé 20 ans après qu'ils pouvaient enfin le « digérer » ?

« Dans notre société actuelle, nous n'en sommes pas encore au point de nous étreindre comme le font Diego et David à la fin du film... ».

Qu'est-ce-que cela a représenté pour toi en tant qu'acteur ?

Beaucoup... Je fais partie de la même génération que le personnage que j'ai interprété. Jouer le rôle de Diego m'a enrichi en tant que personne : il m'a ouvert de nouveaux horizons, m'a apporté beaucoup parce que c'était un personnage extrêmement cultivé et ça a constitué un vrai apprentissage.

Auparavant mon rêve était de faire du théâtre. Je rêvais aussi de travailler un jour avec Titón, Tabío ou Humberto Solás, mais jamais je n'aurais imaginé avoir une carrière internationale. Après ce film, ce sont les portes du cinéma européen et latino-américain qui se sont ouvertes.

Jouer le rôle d'un gay a-t-il marqué ta carrière ?

Après *Fraise et chocolat*, Titón plaisanta en me disant qu'on allait tourner Guantánamera afin de m'affirmer en tant que mâle et en effet il m'offrit dans ce film le rôle d'un camionneur avec une femme dans chaque province.

Je n'avais aucun a priori : je venais du théâtre où on est tolérant avec la sexualité des personnes. Mais on vit malgré tout dans une société machiste et le pays a encore des préjugés sur le sujet. Malgré tous les efforts, peu de choses ont changé.

20 ans après, comment vois-tu *Fraise et Chocolat* ?

Malheureusement, le film est toujours d'actualité et contient des aspects qu'on aimerait voir appartenir au passé. Notre pays est en plein changement mais nous devons continuer de tirer les leçons de *Fraise et chocolat*. Dans notre société actuelle, nous n'en sommes pas encore au point de nous étreindre comme le font Diego et David à la fin du film... Il reste rude de nous réconcilier et de respecter la différence entre deux personnes qui pensent différemment mais qui peuvent cohabiter et même être amis.

Entretien réalisé par Fernando Ravensberg  
Cubiana.com



# REPENSER L'IDENTITÉ CUBAINE



Le film *Fresa y chocolate* du cubain Tomás Gutiérrez Alea se présente sous la forme d'un récit d'apprentissage dans lequel non seulement le jeune communiste David, s'ouvre à l'espace socio-politico-culturel de la marginalité, mais où son maître, Diego, apprend aussi, à l'inverse, le difficile exercice d'une tolérance qu'il défendait en ne la pratiquant que jusqu'à un certain point. L'objectif de ce film phare des années 90 est clair : dans cette œuvre testamentaire, le cinéaste qui avait défendu toute sa vie la Révolution cubaine, démontre que tout dialogue se fonde sur un double phénomène d'apprentissage, le seul apte à permettre de repenser l'identité cubaine à la fin du XXe siècle et à engager sur la voie de la réconciliation.

Sorti en décembre 1993 à La Havane, *Fresa y chocolate* s'est rapidement imposé comme l'un des films les plus populaires de l'histoire du cinéma à Cuba. Il a également connu un immense succès public et critique en dehors du pays, qui lui a valu de nombreuses récompenses, dont une nomination aux Oscars, une première pour le cinéma cubain. Adapté du récit littéraire de Senel Paz, *El bosque, el lobo y el hombre nuevo*, *Fresa y chocolate* dresse le portrait croisé de David, jeune militant des Jeunesses communistes et de Diego, homosexuel en rupture avec le régime, dont les relations offrent la matière à une réflexion sur la tolérance. Tomás Gutiérrez Alea, alors atteint d'un cancer dont il sait qu'il lui sera fatal et secondé par Juan Carlos Tabío, propose un véritable film-somme, dans lequel il prolonge les principales préoccupations de son oeuvre antérieure, tout en radicalisant son esprit critique, et au sein duquel il livre sa vision de la culture et, partant, de l'identité cubaine.

Le film se présente sous la forme d'un récit d'apprentissage dans lequel non seulement le jeune communiste, David, s'ouvre à l'espace socio-culturel, nouveau pour lui, de la marginalité, mais où aussi son maître, Diego, apprend, à l'inverse, l'exercice difficile d'une tolérance qu'il défend mais qu'il ne pratiquait alors que « jusqu'à un certain point » (*Hasta cierto punto* est le titre éloquent de l'un de ses films). L'objectif politique de ce film phare du cinéma cubain des années 90 est clair : dans cette oeuvre testamentaire, le cinéaste qui avait défendu et soutenu la Révolution cubaine démontre que tout dialogue est fondé sur un double apprentissage, nécessaire tant pour ceux qui sont « dentro » et, à l'inverse, pour ceux qui se trouvent « afuera », dans une négation subtile de la fameuse maxime de Fidel Castro : « Dentro de la revolucion todo ; contra la revolucion, nada ».

*Fresa y chocolate* prend sens dans un contexte de production particulier, celui des années 90 où la Révolution cubaine connut la plus grave crise de son histoire économique puis idéologique, conséquence de la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Ce contexte ne laisse pas insensible Tomás Gutiérrez Alea, et ses deux derniers films, *Fresa y chocolate* et *Guantanamera*, en sont les fruits. La crise ouverte à Cuba suscite en lui des interrogations sur le sens profond de la Révolution cubaine. Si son attachement à cette dernière est resté indéniable tout au long de la période, il a cependant toujours exercé son sens critique dans ses fictions et s'est attaché à ne pas céder à un triomphalisme réducteur. Au début des années 90, son esprit critique se radicalise. En proie à un sentiment d'irréversibilité, le cinéaste met à profit son avant-dernière fiction pour léguer à la postérité sa vision désenchantée de la Révolution. Néanmoins, ce film testamentaire ne cède point pour autant au pessimisme. En choisissant comme fil narratif le récit d'apprentissage, le cinéaste propose une redéfinition identitaire du pays qui intègre, tout en la dépassant, la Révolution.

Nancy Berthier,  
Cinéma et récit d'apprentissage dans *Fresa y chocolate*



# GÉNÉRIQUE



Titre original Fresa y chocolate

Réalisation Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío

Scénario Tomás Gutiérrez Alea et Senel Paz

d'après sa nouvelle El Bosque, el lobo y el hombre nuevo

Décors Fernando Pérez O'Reilly

Costumes Miriam Dueñas

Directeur de la Photographie Mario García Joya

Son Germinal Hernández

Montage Miriam Talavera, Osvaldo Donatién, Rolando Martínez

Musique José María Vitier

Directeur de production Miguel Mendoza

Producteurs exécutifs Georgina Balzaretta, Frank Cabrera, Camilo Vives

Producteurs associés Nacho Cobo, Juan Muñoz

Production ICAIC, SGAE, Telemadrid, IMCINE, Tabasco Film

Cuba Espagne / Mexique - 1h50 - Couleur - 1,85 - Visa 86501





## Distribution

Jorge Perugorría Diego

Vladimir Cruz David

Mirta Ibarra Nancy

Francisco Gattorno Miguel

Joel Angelino German

Marilyn Solaya Vivian

Andrés Cortina le prêtre

Antonio Carmona le petit ami

Ricardo Ávila le chauffeur de taxi

Diana Iris del Puerto la voisine





5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 (0)1 43 59 01 01

[www.tamasadiffusion.com](http://www.tamasadiffusion.com)